

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 24 (2009)
Heft: 5

Vorwort: Editorial
Autor: Schibler, Boris

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Denkmäler ohne Lobby?

Für die Anliegen der Denkmalpflege liesse sich keine Mehrheit finden, lautet eine oft gehörte Entschuldigung von Seiten der Politik. Man hätte eben keine Lobby, heisst es entsprechend bei den Vertreterinnen und Vertretern der Kulturgut-Erhaltung. Betrachtet man die Ergebnisse der letztjährigen Untersuchung zum Kulturverhalten in der Schweiz (siehe Rubrik «Notizen», S. 16), so wird diesen Aussagen der Boden entzogen. 66 Prozent der Bevölkerung haben 2008 historische Stätten, Denkmäler oder archäologische Fundorte besucht. Lediglich an Konzerte ging ein Bevölkerungsprozent mehr.

Für Politikerinnen und Politiker bedeutet das: Es gibt nicht nur eine Mehrheit, sie ist sogar beträchtlich. Nur hat das bisher offenbar noch niemand erkannt und genutzt. Und für den Bereich der Kulturgut-Erhaltung: Wenn es keine Lobby gibt, dann lediglich darum, weil sie noch nicht aufgebaut wurde. Die Voraussetzungen dafür sind vorhanden. Eine Lobby für das Kulturerbe aufzubauen, bedeutet, es zu erhalten – nicht weniger als mit einer Restaurierung.

Voraussetzung für das Lobbying ist eine breite, sensibilisierte Öffentlichkeit. Die Studie zeigt, wie diese gewonnen werden und wo Lobbyarbeit ansetzen kann. So ist beispielsweise die Regelmässigkeit der Besuche eher niedrig, teils wegen fehlendem Angebot, teils wegen fehlender Information. Und wenn als zweithäufigstes Motiv für kulturelle Aktivitäten «Unterhaltung» genannt wird, so mag man das als Hinweis lesen, dass unser kulturelles Erbe auch etwas weniger kopflastig vermittelt werden könnte – gerade in der Deutschschweiz und im Wissen darum, dass das Interesse am kulturellen Erbe in direktem Verhältnis zum Bildungsstand steht. Der Europäische Tag des Denkmals, der diesen September in der Schweiz zum 16. Mal stattfand, ist ein Beweis, dass solche Lobbyarbeit erfolgreich sein kann. Aber es braucht noch weitere Aktivitäten. Der Acker ist da und er ist fruchtbar – man muss ihn nur bestellen.

Boris Schibler,
Redaktor NIKE-Bulletin

Pas de groupe de pression pour les monuments historiques?

«Il n'est pas possible de former des majorités en faveur des objectifs de la conservation des monuments historiques»: voilà une assertion courante dans les milieux politiques. De leur côté, les représentants de la conservation des biens culturels répondent, comme en écho, «nous ne pouvons pas compter sur un groupe de pression». Pourtant, à la lecture des résultats de l'enquête 2008 sur les «Pratiques culturelles en Suisse» (voir p. 16), on constate que ces assertions sont sans fondement. En effet, cette enquête révèle que 66 pour cent des personnes résidant en Suisse ont visité en 2008 des monuments et des sites historiques ou archéologiques; seuls les concerts et autres spectacles musicaux suscitent un intérêt encore plus vif, avec une fréquentation de 67 pour cent.

Le monde politique devrait en tirer la conclusion suivante: «Il s'agit même d'une forte majorité de citoyens sensibilisés à la conservation des monuments historiques». Quant aux milieux de la conservation des biens culturels, ils devraient en conclure: «si nous ne bénéficions pas d'un groupe de pression, c'est seulement parce qu'il n'a pas encore été constitué». Les conditions sont favorables à la constitution d'un tel groupe de pression en faveur du patrimoine culturel.

L'étude susmentionnée montre aussi comment il faudrait commencer le travail. Ainsi, la fréquence des visites de monuments et sites est relativement faible, ce qui est à imputer en partie à un manque d'information. Et le fait que, lorsque l'on interroge les personnes sondées sur les motivations qui les poussent à pratiquer une activité culturelle, l'envie de se divertir apparaît au deuxième rang pourrait nous inciter à proposer des manières un peu moins «cérébrales» d'accéder à notre patrimoine culturel. Les Journées européennes du patrimoine, dont la 16^e édition suisse a été proposée au public en septembre dernier, sont la preuve qu'un tel travail de conscientisation de la population peut être couronné de succès.

Boris Schibler,
Rédacteur du bulletin NIKE